

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

TOUTES les femmes les plus élégantes de Paris s'étaient donné rendez-vous à la séance royale. La fraîcheur des toilettes, bien qu'appartenant encore à l'hiver, y était remarquable : c'était des robes ou redingotes en satin, gros d'orient, reps et velours, dans lesquelles les couleurs grenat,

verte et noire dominaient. Beaucoup de redingotes en satin avaient des revers doublés en velours. Sous ces redingotes se portaient des chemisettes en batiste plissées, arrêtées au milieu par des boutons ; quelques-unes même avaient des jabots : autour du cou un collier en velours arrêté au milieu par une grosse épingle en or ou en pierreries. La plus grande partie des chapeaux étaient de velours plein, ornés de plumes ou entourés de blonde. Leur forme était demi-évasée et très-courte des oreilles. On en voyait en bleu, vert, noir. Un en velours lilas clair, surmonté d'une seule longue plume blanche, était très-élégant.

— Au dernier spectacle de la cour, M^{me} la Dauphine portait une robe en satin blanc, dont le corsage était orné par devant de raies de diamans qui formaient des losanges. Sa coiffure se composait de plumes blanches entremêlées de diamans. MADAME, Duchesse de Berri, était vêtue d'une robe de satin rose, ornée de nœuds en émeraudes. Des plumes, couleur rose, formant une espèce de couronne, surmontaient un diadème en émeraudes placé sur le front.

— On monte beaucoup de diamans en épis, qu'on entremêle dans les fleurs et plumes qui forment les coiffures.

— Dans les dernières soirées, nous avons observé différents genres d'ornemens pour les manches berrets. Ce sont des blondes étagées ou placées en festons, ou des nœuds de rubans dont les bouts flottent entre les crevés des plis.

— Une robe en gaze de Saint-Vallier, bleu céleste, ornée au-dessus de l'ourlet d'un feuillage d'adiante en argent. Les draperies du corsage étaient fixées au milieu de la poitrine par une branche d'adiante formant agrafe. Les manches berrets étaient recouvertes par une Faliero en blonde, tombant plus bas que le coude, et relevée en dedans par une petite agrafe du même feuillage. Un chaperon en campanules bleues, entremêlées de feuilles d'argent, et une gerbe de diamans composaient une délicieuse coiffure.

— Une robe en gaze Caroline rose avait un corsage à revers bordés de blonde, ainsi que le bas des manches berrets. Un large biais au bas du jupon était bordé de liserés, et avait au-dessus du genou un bouquet formé par une rose à cent feuilles semblable à celles qui ornaient le côté de la ceinture, et étaient placées entre les coques de cheveux.

— Une robe en *gaze persane* blanche, semée de dessins grenat et or, était entourée, à la hauteur du genou, d'un rouleau de marabouts gris et blancs ; le corsage et le bas des manches garnis de même. Sur la tête une couronne de marabouts entremêlée de petites fleurs grenat et de feuillage d'or.

— Une toilette très-élégante et distinguée était composée d'une robe en gaze blanche très-claire, rayée par des chefs d'or qui s'arrêtaient à la hauteur du genou, sous une large frange d'or qui entourait l'ourlet.

— On fait maintenant des gazes qui imitent si parfaitement la blonde, qu'on les emploie avec profusion dans tous les genres de toilettes où elles sont d'un effet charmant.

— Beaucoup d'élégantes commencent à se promener, entre deux et trois heures, sous les arcades de la rue de Rivoli. Les toilettes s'y composent de riches manteaux, de douillettes en velours et en satin, et de capotes entourées de blonde. C'est dans cette promenade que l'on rencontre le plus d'étrangères.

— Au bois de Boulogne on remarque beaucoup de femmes qui s'y promènent à cheval. L'uniformité de l'habit d'amazone n'a point éprouvé de variation. Habits de drap bleu ou vert, chapeau de castor, voile noir ou vert, col de chemise relevé, cravate de soie noire, jabots en batiste, gants de daim jaune.

— Les trains des voitures nouvelles sont réchampis à petits liserés blanc-gris, sur couleur du fond de la caisse, imitant parfaitement l'herbe des jardins à haute tige appelée herbe-ruban.

Les couleurs de voitures ou de cabriolets les plus nouvelles sont, pour la caisse, bleu de roi ou vert saule, et, pour les garnitures intérieures, bleu clair ou pomme de pin.

LE VASE ÉTRUSQUE.

(EXTRAIT DE LA REVUE DE PARIS.)

L'alouette, cette messagère de l'aurore, commençait à chanter, et de longues bandes de lumière pâle sillonnaient les nuages à l'orient. C'est alors que Roméo dit adieu à Juliette ; c'est l'heure classique où tous les amans doivent se séparer.

Saint-Clair était debout devant une cheminée, la clef du parc à la main, les yeux attentivement fixés sur un vase

étrusque dont la vue lui rappelait de pénibles souvenirs. Cependant il était en belle humeur, et l'idée bien simple qu'on avait pu le tromper commençait à se présenter à son esprit. Pendant que la belle comtesse de Coursy, qui voulait le conduire jusqu'à la porte du parc, s'enveloppait la tête d'un châle, il frappait doucement sur le vase odieux, augmentant progressivement la force de ses coups de manière à faire croire qu'il allait bientôt le faire voler en éclats.

Ah ! Dieu ! prenez garde ! s'écrie Mathilde ; vous allez casser mon beau vase étrusque ! et elle lui arracha la clef des mains.

Saint-Clair était très-mécontent, mais il était résigné ! Il tourna le dos à la cheminée pour ne pas succomber à la tentation, et, remarquant qu'il était déjà jour, il sortit de la maison, supplia Mathilde de ne pas l'accompagner, traversa le parc à grands pas, et dans un moment se vit seul dans la campagne.

Dans une réunion de jeunes gens dont Saint-Clair faisait partie le brillant chef d'escadron Thémises avait assuré que Massigny, jeune élégant, mais, du reste, d'une nullité complète, avait été l'amant de l'aimable et spirituelle comtesse de Coursy. Ce propos, recueilli en silence par Saint-Clair, dont la liaison avec la comtesse était un secret, avait fait entrer dans son cœur le démon de la jalousie. Il savait que ce vase étrusque, objet de sa haine, était un présent fait à Mathilde par Massigny.

Massigny ! Massigny ! s'écria-t-il avec une rage concentrée, te retrouverai-je donc toujours ?... Imbécile que j'étais ! j'ai pu croire un instant que j'étais aimé d'un amour égal au mien...

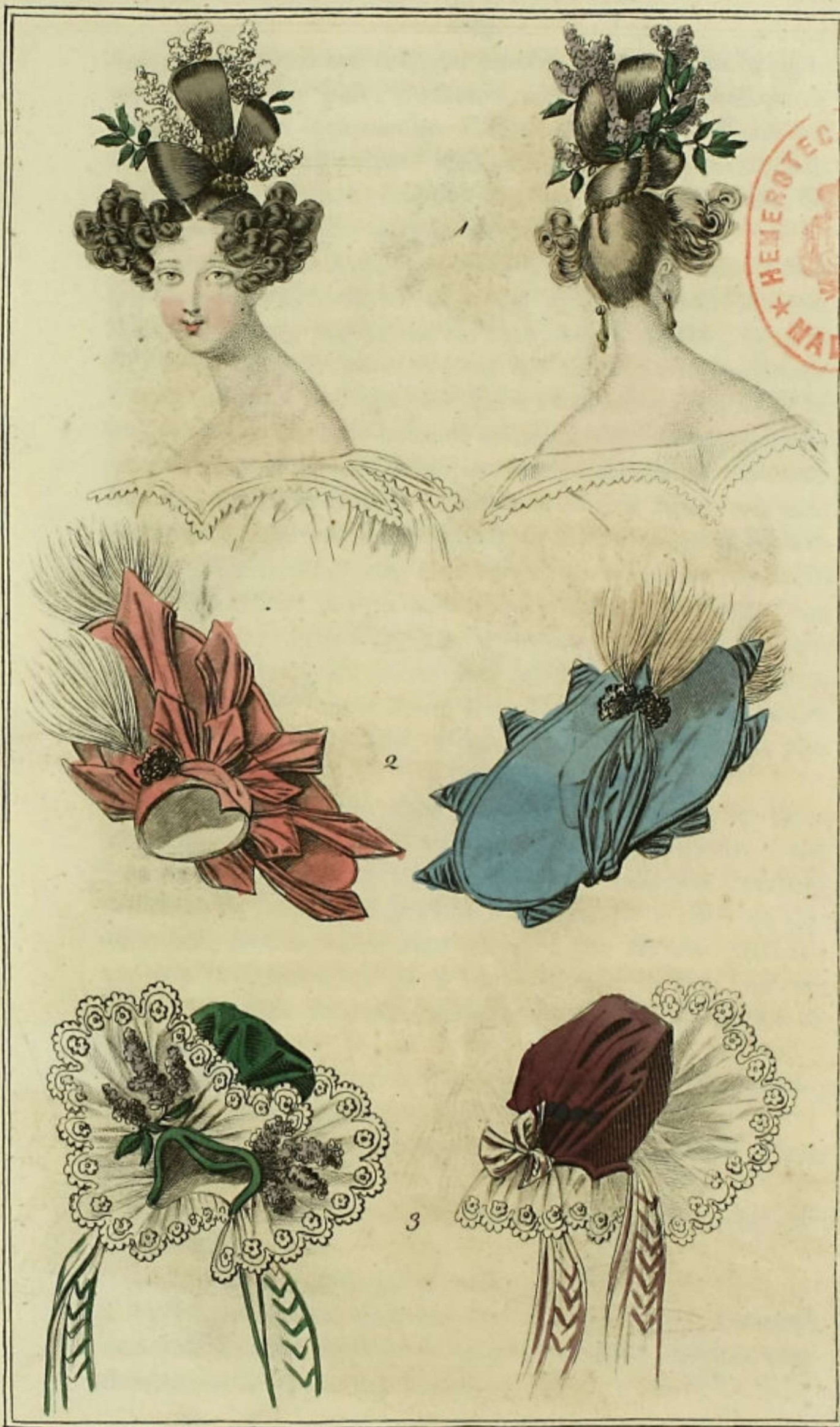
Bientôt une autre idée encore plus affligeante vint s'offrir à son esprit. La comtesse était veuve ; le mois de deuil allait finir. Saint-Clair devait l'épouser aussitôt que l'année de son veuvage serait révolue. Il l'avait promis. — Promis ? — Non. — Jamais il n'en avait parlé. Mais telle était son intention ; la comtesse l'avait comprise. Pour lui cela valait un serment. La veille, il aurait donné un trône pour hâter le moment où il pourrait avouer publiquement son amour ; maintenant il frémissait à la seule idée de lier son sort à jamais avec l'ancienne maîtresse de Massigny. « Et pourtant je le dois ! se disait-il, et cela sera. Elle a cru sans doute, pauvre femme !

Ce-
u'on
prit.
con-
hâle,
pro-
roire
asser
ains.
! Il
ten-
le la
versa
ns la
ait
ssuré
ullité
com-
clair,
en-
e ce
ait à
trée,
! j'ai
al au
offrir
allait
e son
Non.
tion ;
nent.
nt où
ant il
l'an-
s ! se
me !



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 27. près le passage de l'Opéra.
 Robe de Crêpe faite par M^{me} Michel Coiffure Exécuted par M^{me} Nardin rue du Belcier
 N^o 27. Ornée de fleurs des Magasins de M^{me} Sontier



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 1 Coiffure ornée de Lilas Exécutée par M^{lle} Narcisse rue neuve des Mathurins N^o 3.
 2 Berret de Crêpe 3, Bonnet de Velours.

que je connaissais son intrigue passée. Ils disent que la chose est publique. Et puis, d'ailleurs, elle ne me connaît pas... elle ne peut me comprendre. Elle pense que je ne l'aime que comme Massigny l'aimait. » Alors il se dit, non sans orgueil : « Trois mois elle m'a rendu le plus heureux des hommes. Ce bonheur vaut bien le sacrifice de ma vie entière. »

Il ne se couche pas, et se promène à cheval dans le bois pendant toute la matinée. Dans une allée du bois de Verrière, il vit un homme monté sur un beau cheval anglais, qui, de très-loin, l'appelle par son nom et l'accoste sur-le-champ. C'était Adolphe de Thémynes. Dans la situation d'esprit où se trouvait Saint-Clair, la solitude est particulièrement agréable; aussi la rencontre de Thémynes changea-t-elle sa mauvaise humeur en colère étouffée. Thémynes ne s'en apercevait pas, ou bien se faisait un malin plaisir de le contrarier. Il parlait, il riait, il plaisantait sans s'apercevoir qu'on ne lui répondait pas. Saint-Clair, voyant une allée étroite, y fit entrer son cheval aussitôt, espérant que le fâcheux ne l'y suivrait pas; mais il se trompait : un fâcheux ne lâche pas facilement sa proie. Thémynes tourna bride et doubla le pas pour se mettre en ligne avec Saint-Clair, et continuer la conversation plus commodément.

J'ai dit que l'allée était étroite : à toute peine les deux chevaux pouvaient y marcher de front; aussi n'est-il pas extraordinaire que Thémynes, bien que très-bon cavalier, effleurât le pied de Saint-Clair en passant à côté de lui. Celui-ci, dont la colère était arrivée à son dernier période, ne put se contraindre plus long-tems; il se leva sur ses étriers et frappa fortement de sa badine le nez du cheval de Thémynes.

— Que diable avez-vous, Auguste? s'écria Thémynes; pourquoi battez-vous mon cheval?

— Pourquoi me suivez-vous? répondit Saint-Clair d'une voix terrible.

— Perdez-vous le sens, Saint-Clair? oubliez-vous que vous me parlez?

— Je sais fort bien que je parle à un fat.

— Saint-Clair!... vous êtes fou, je pense.... Écoutez! demain, vous me ferez des excuses, ou bien vous me rendrez raison de votre impertinence.

— A demain donc , monsieur.

Thémines arrêta son cheval ; Saint-Clair poussa le sien ; bientôt il disparut dans le bois.

De ce moment il se sentit plus calme. Il avait la faiblesse des pressentimens ; il pensait qu'il serait tué le lendemain , et alors c'était un dénouement tout trouvé à sa position. Encore un jour à passer ; demain , plus d'inquiétudes , plus de tourmens. Il rentra chez lui , envoya son domestique , avec un billet , au colonel Beaujeu , son ami , écrivit quelques lettres , puis il dina de bon appétit , et fut exact à se trouver à huit heures et demie à la petite porte du parc.

— Qu'avez-vous aujourd'hui , Auguste ? dit la comtesse , vous êtes d'une gaîté étrange , et pourtant vous ne pouvez me faire rire avec toutes vos plaisanteries. Hier vous étiez tant soit peu maussade , et moi j'étais si gaie ! aujourd'hui nous avons changé de rôle. Moi j'ai un mal de tête affreux.

— Belle amie , je vous l'avoue ; oui , j'étais bien ennuyé hier ; mais aujourd'hui , je me suis promené , j'ai fait de l'exercice ; je me porte à ravir.

— Pour moi , je me suis levée tard , j'ai dormi long-tems ce matin , et j'ai fait des rêves fatigans.

— Ah ! des rêves ? Croyez-vous aux rêves ?

— Quelle folie !

— Moi j'y crois. Je parie que vous avez fait un rêve qui annonce quelque événement tragique.

— Mon Dieu , jamais je ne me souviens de mes rêves. Pourtant je me rappelle : dans mon rêve j'ai vu Massigny , ainsi vous voyez que ce n'était rien de bien amusant.

— Massigny ! J'aurais cru , au contraire , que vous auriez beaucoup de plaisir à le revoir ?

— Pauvre Massigny !

— Pauvre Massigny ?

— Auguste , dites-moi , je vous prie , ce que vous avez ce soir. Il y a dans votre voix et dans votre sourire quelque chose de diabolique. Vous avez l'air de vous moquer de moi et de vous-même.

— Massigny était un sot.

— Massigny ? mais il n'était pas trop sot. Il faut que je vous raconte une histoire sur Massigny... Mais ne vous l'ai-je pas déjà contée ; dites-moi ?

— Jamais, répondit Saint-Clair d'une voix tremblante.

— Massigny, à son retour d'Italie, devint amoureux de moi. Mon mari le connaissait; il me le présenta comme un homme d'esprit et de goût. Ils étaient faits l'un pour l'autre. Massigny fut d'abord très-assidu; il me donnait comme de lui des aquarelles qu'il achetait chez Schroth, et me parlait musique et peinture avec un ton de supériorité tout-à-fait divertissant. Un jour il m'envoya une lettre incroyable. Il me disait, entre autres choses, que j'étais la plus honnête femme de Paris; c'est pourquoi il voulait être mon amant. Je montrai la lettre à ma cousine Julie. Nous étions deux folles alors, et nous résolûmes de lui jouer un tour. Un soir, nous avions quelques visites, entre autres Massigny. Ma cousine nous dit: Je vais vous lire une déclaration d'amour que j'ai reçue ce matin. Elle prend la lettre et la lit au milieu des éclats de rire.... Le pauvre Massigny !...

(La suite au prochain Numéro.)

MÉLANGES.

— Dans l'ouvrage de M. le directeur *Hitzig*, de Berlin, on lit ce qui suit : L'arrestation d'un prêtre voleur en Espagne a fait connaître au gouvernement l'existence d'une société de vol organisée dans toutes ses formes et suivant des lois positives. Les membres de cette société ont une caisse destinée à procurer à ceux d'entre eux qu'on a incarcérés tous les agrémens que comporte leur situation. Les fonds de la même caisse sont aussi employés à payer le traitement des blessés jusqu'à entière guérison, et à pensionner les veuves et les enfans de ceux qui sont morts glorieusement sur l'échafaud. Ainsi un voleur récemment pendu à Madrid disait en mourant : « Voilà l'avenir de ma famille assuré. »

— Le prince Paul de Wurtemberg est arrivé à la Nouvelle-Orléans. Il a écrit une partie de ses voyages en langue allemande, et il s'occupe en ce moment de leur publication à la Nouvelle-Orléans. Le prince, quoique né près du trône, paraît avoir un penchant déterminé pour les institutions des États-Unis, depuis qu'il a pu les juger lui-même en les comparant à ce qu'il a vu dans les autres parties du monde.

— Un début très-intéressant vient d'avoir lieu au *Théâtre de Madame*. C'est celui de M^{me} Allan-Ponchard, belle-sœur de M. Ponchard. Bien que des succès aient déjà familiarisé cette jeune actrice avec d'autres théâtres, elle n'a pu réprimer l'émotion que lui causait son début; mais elle a laissé juger cependant qu'elle pourrait avoir beaucoup d'avantage dans la nouvelle carrière qu'elle vient parcourir.

— *Les Oubliettes*, pochade du XIII^e siècle, ont obtenu un succès au Vaudeville. Les auteurs sont M^{rs} Bayard et Masson.

— S. A. R. MADAME a honoré de sa présence le théâtre de la Gaité. On donnait *Ondine*. L'assemblée était nombreuse, et rien n'avait été négligé pour recevoir dignement S. A. R. Le foyer avait été métamorphosé en un riche et élégant boudoir, et on avait décoré la loge de S. A. R. avec un goût parfait. MADAME a daigné témoigner sa satisfaction à M. Pixérécourt dans les termes les plus bienveillans.

— On parle partout d'un bal semblable à celui qui fut donné avec tant de magnificence à la salle de l'Opéra, et que le roi se propose de donner à l'arrivée des princes de Naples, et où seraient invitées les personnes qui ont souscrit au premier bal.

ANNONCE.

— PARAGUAY-ROUX, BREVETÉ DU ROI. Ce remède, le seul peut-être qui guérisse d'une manière constante les maux de dents, est le seul aussi autorisé par le Gouvernement, et dont l'Académie Royale de Médecine ait constaté l'efficacité. Un morceau d'amadou imbibé de PARAGUAY-ROUX, et appliqué sur une dent malade, guérit à l'instant la douleur la plus vive et la plus opiniâtre. Le PARAGUAY-ROUX ne se trouve à Paris que chez les Inventeurs et seuls brevetés, MM. ROUX et CHAIS, Pharmaciens de l'Intendance de la Couronne, rue Montmartre, n^o 145, en face de la rue des Jeûneurs. Des Dépôts sont établis dans toutes les villes de France et les principales de l'Étranger.

A ce Numéro est jointe la planche 707.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais.